

Les différents sens de l'intertextualité dans la langue et la littérature arabes

The Different Meanings of Intertextuality in the Arabic Language and Literature

Fatima KHELEF 
CELFA Bordeaux Montaigne/ FRANCE
khelef.faty@free.fr

Reçu: 25/05/2025,

Accepté: 03/09/2025,

Publié: 18/11/2025

Résumé :

Le phénomène de l'intertextualité est déjà présent dans l'Antiquité grecque et chez les anciens poètes et prosateurs arabes sous différentes désignations. La complexité du phénomène, souvent assimilé au plagiat, a donné lieu à de nombreuses controverses : imitation productive et conseillée pour les uns, vol de pensée pour les autres. Cette notion s'est développée dans les années 60 en Occident mais elle existait depuis longtemps chez les Arabes bien avant l'avènement de l'Islam. Ce concept avait relativement disparu de la vie littéraire arabe mais elle a ressurgi à la suite de la mode des études sur l'intertextualité. Après avoir procédé à une approche historique, nous avons signalé l'influence positive de cette notion en matière de créativité chez les critiques et chez les écrivains arabes.

Mots clés : Intertextualité- plagiat - imitation - citation -emprunt – réminiscence- coïncidence

Abstract:

The phenomenon of intertextuality was already present in Greek Antiquity and among ancient Arab poets and prose writers under various designations. The complexity of this phenomenon, often equated with plagiarism, has given rise to numerous controversies: for some, it is viewed as a productive and recommended form of imitation, while for others it is considered an act of intellectual theft. This concept developed in the 1960s in the West, but it had long existed among Arabs well before the advent of Islam. Although this concept had relatively disappeared from Arab literary life, it resurfaced with the growing trend of intertextuality studies. After adopting a historical approach, we highlighted the positive influence of this notion on creativity among Arab critics and writers.

Keywords:

intertextuality-plagiarism- imitation- quotation- borrowing- reminiscence- coincidence

* **Auteur correspondant : Fatima KHELEF**

Langues & Cultures / © 2025 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

L'intertextualité est une des pratiques les plus anciennes du monde littéraire, même si elle n'a été théorisée et conceptualisée que dans les années soixante en Occident. On trouve déjà chez le philosophe et mathématicien grec Anaxagore, (-500-428), l'idée qu'il y a des combinaisons permanentes et des influences réciproques entre les idées.

Traditionnellement, il était normal qu'un écrivain s'inspire des modèles des anciens. Cela n'avait aucun aspect négatif, comme dans le cas du plagiat qui est une sorte de vol ou de parasitisme.

À partir des années 1960, de nombreuses études étaient consacrées aux phénomènes de contamination de texte donnant lieu au concept d'intertextualité.

Cet intérêt, qui était nouveau à cette époque, a inspiré de nombreuses productions théoriques et a permis de révéler beaucoup d'influences créatrices en littérature. Ce qui s'apparentait parfois à une mode a plus au moins disparu du champ littéraire, au profit de nouvelles notions. Cependant, ce qui nous intéresse dans notre recherche, c'est la manière dont la littérature arabe s'est appropriée ce concept, auquel elle s'est intéressée tardivement.

Différentes définitions de l'intertextualité chez les anciens critiques arabes

Souvent associée au plagiat, l'intertextualité est un phénomène beaucoup plus complexe. La langue arabe a plusieurs termes pour définir cette pratique du plagiat. Cette question, dont les critiques anciens ¹ tels que al- Askarî (m.395-400/1005-1010) faisaient grand cas, a fait couler beaucoup d'encre. Les critiques arabes avaient recours principalement à deux termes, *sariqa* (vol) et *akhd* (prise). Le premier terme est un nom verbal dérivé de la racine *srq* (voler, dérober). Dans le cas d'un vol littéraire, il est traduit habituellement par "plagiat". Le second vient de la racine *akhd* (prendre), c'est donc l'action de transférer. Dans le domaine de la critique poétique évoquée ici, *akhd* peut être interprétée comme la "reprise" du thème d'un autre poète.

Les anciens employaient également d'autres termes, tels que l'imitation (*al-ihtidâ'*), la réminiscence (*al-tadakkur*), la citation (*al tadmîn*).

L'imitation (*al-ihtidâ'*) nom verbal dérivé de la racine *hdw* (imiter) du verbe *ihtidâ'*, 8^{ème} forme, participe de ce phénomène depuis toujours, ainsi que la réminiscence (*al-tadakkur*), 4^{ème} forme, dérivée de la racine *dkr*, se remémorer, avoir le souvenir.

Dans la tradition littéraire arabe, concernant la citation (*al-tadmîn*), nous pouvons distinguer deux formes. La première est l'emprunt (*al-iqtibâs*), c'est un nom verbal dérivé de la racine *qbs*, du verbe *iqtabasa*, 8^{ème} forme, qui signifie faire un emprunt à un fragment de la tradition prophétique ou à un texte coranique.

1 Al-Askarî dans *Kitâb al-Sinâatayn al-kitâba wa al-chi'r*, pp. 217 et 249, intitule deux chapitres, *husn al-akhd* (la reprise heureuse des thèmes) et *Qubh al-akhd* (la reprise malheureuse des thèmes).

La seconde, la citation (*al-tadmîn*) vient de la racine *dmn*, du verbe *dammāna*, 2^{ème} forme. Elle consiste à emprunter des fragments de vers d'un poète, pour les insérer dans un autre poème. Généralement ces emprunts, qui sont permis, sont signalés par l'usage de guillemets. Cette forme fait aussi partie de l'intertextualité.

Abû Hilâl al-Askarî auteur du livre *al-Sinā'atayn* illustre parfaitement la citation *d'Imru' al-Qays* (m.550). par un poète inconnu

« Arrêtez-vous et pleurons au souvenir d'un être cher et d'un campement,
aux confins de la dune entre Dakhoul et Hawmal

Le poète inconnu :

Alors, je me suis endormi et la terre était mon lit

Et mes entrailles ont chanté, arrêtez-vous et pleurons »(229 :1982)

Il est acceptable pour *Askarî* de répéter une expression élégante utilisée par un poète célèbre aux yeux du public, comme l'expression « arrêtez-vous et pleurons » pour rendre son poème plus esthétique.

Emprunt intertextuel au Coran

Lorsque nous cherchons dans notre patrimoine littéraire, nous constatons qu'un ensemble de concepts et de définitions précise les moindres détails dans l'imbrication des textes, et essaie de l'inclure dans un cadre conceptuel pour le distinguer d'autres notions. Alors l'emprunt ou l'adaptation par exemple est considéré comme une forme d'intertextualité où le signifié (*al-dâl al-lughawî*) et le signifiant sont en relation ou en corrélation, qui se concrétise dans le processus de l'emprunt. Ce dernier permet au créateur d'opérer une sorte de glissement limitée dans son discours dans le but d'introduire une connotation spirituelle dans sa formulation, en empruntant ou en puisant dans le Livre Sacré du Coran ou encore dans la tradition prophétique, tout en ayant conscience de l'opération de l'emprunt (*fî al-wa'y amaliyyat al-qasd al-naqlî*).

Voici un exemple d'emprunt coranique d'un poète du XX^{ème} siècle.

Tâhir Zamakhcharî (1914-1987) poète et écrivain saoudien moderne a emprunté une partie d'un verset coranique de la sourate XCI (81) *al-Takwir*, verset 17 « le décrochement »

« Par la nuit quand elle s'étend »

pour l'insérer dans son poème

« Par les ténèbres, quand elles s'étendent »

le mot (*as'asa*) reflète plusieurs indications. Il est essentiel de souligner que ce terme est rarement utilisé dans la vie quotidienne et dans les pratiques langagières.

Intertextualité et coïncidence : divergence entre les critiques arabes

Il existe un autre terme appelé la coïncidence (*al-mu'ârada*) qui se réfère à la rencontre fortuite.

Selon *al-Qâdî al-Jurjânî* (m 392/1001) la coïncidence fait référence à la correspondance de sens entre deux vers créés de façon indépendante, par exemple :

Al-Afwah al-Awdî (m.570)

« Le bienfait apporté à un peuple est d'un grand profit
Et la vie d'une personne est semblable à un habit emprunté.

Labîd (m.662)

La richesse et la famille ne sont rien d'autre que des emprunts
Un jour viendra où tout devra être rendu »(61 : 1962)

En analysant ces deux vers, on peut constater qu'ils ont une relation textuelle. Les idées qui se trouvent dans chaque vers sont similaires. Pourtant, les deux poètes vivaient à des époques et à des endroits différents. Ils avaient des perspectives distinctes.

Les deux poètes abordent le même thème, l'un parle du bienfait commun et du profit général pour un peuple, l'autre parle de la richesse et de la famille.

Selon les points de vue, les critiques arabes étaient en désaccord à propos de la coïncidence, les uns n'y voyaient pas de plagiat, tandis que les autres la considéraient comme un plagiat méprisable.

Pour *al-Qâdî al-Jurjânî*

Si deux poètes ne se sont jamais rencontrés, l'un n'a pas pu écouter la poésie de l'autre, car n'étant pas de la même génération, ils ne partageaient pas les mêmes traditions et ils vivaient dans les endroits différents, il est difficile de croire qu'ils aient pu produire des choses identiques. La similitude des sens ne tient qu'à une coïncidence.

Examinons les vers de *Umru' al-Qays* (m.550) et de *Tarafa* (m. 564)

De *Umru' al-Qays*

« À présent, près de moi, mes compagnons avaient arrêté leurs montures
ils me disaient : « Ne laisse pas le chagrin te consumer, sois patient ! » (229 : 1962)

Et de *Tarafa*

« À présent, près de moi, mes compagnons avaient arrêté leurs montures
ils me disaient : ne laisse pas le chagrin te consumer , sois ferme » (229 : 1962)

Selon *Ibn Rachîq al-Qayrawânî* (456/1003-463/1070) dans *al-Umda*, certains critiques se sont interrogés sur la question qui était posée au grand savant *Abû Amr b. al-Alâ'* (m.770) : est-ce envisageable que deux poètes, ne faisant pas partie de la même génération, aient pu composer des vers avec des mots exactement identiques ?

Il était évident, pour *Amr b. al-Alâ'* que deux poètes avaient composé les mêmes vers avec les mêmes mots, puisque les poètes arabes utilisaient une langue commune qui était celle de la vie quotidienne et de ses traditions. *Ibn Rachîq*, estime lui aussi qu'il n'y a pas de plagiat. Contrairement à ces deux poètes, *al-Askarî* dans son œuvre *al-Sinâ'atayn*, dans le chapitre *qubh*

al-akhd (la mauvaise reprise), considère que cette ressemblance n'est que le fruit d'un plagiat méprisable.

Tous ces concepts, le plagiat, la reprise, l'imitation, la réminiscence, la citation, la coïncidence ... font partie aujourd'hui de ce que l'on nomme l'intertextualité (*al-tanâs*), dont ils renforcent la polysémie.

Évolutions de l'intertextualité dans l'histoire de la littérature arabe

Quant à la définition de l'intertextualité (*al-tanâs*), nom verbal dérivé du verbe (nss) 5^{ème} forme (*tanâssa*, *yatanâssu*), qui signifie rapport, liaison, un lexicographe arabe du XIV^{ème} siècle *Ibn Manzûr* (1233/1311) auteur du célèbre dictionnaire, *Lisân al-arab* (la langue des arabes) définit le mot *al-tanâs* par relation (*ittisâl*) et, le lexicographe du XVIII^{ème} siècle *d'al-Zabîdî* (1732/1790), dans le dictionnaire *Tâj al-Arûs* le définit par collision (*izdihâm*). Cette dernière signification est plus proche de l'intertextualité, car l'interférence des textes est très proche, conformément à l'idée de collision.

Mais en tant que concept, *al-tanâs*, dans la critique arabe moderne, est une traduction du terme français " intertexte ", dans lequel le mot *inter* signifie en français l'échange, tandis que le mot " texte " *al-nass* dont l'origine dérive du verbe " *textere* ", en latin qui signifie " tissage ". devient " intertexte ", l'échange artistique.

La notion d'intertextualité a été traduite par les critiques arabes par " *al-tanâsiyya* " ou " *al-nusûsiyya* ". Cette traduction dérive du concept de "structuralisme" *al-binyâwiyya*.

Sans doute, la critique arabe ancienne a attiré l'attention sur le phénomène de l'intertextualité, en particulier dans le discours poétique. Les critiques anciens arabes ont consacré une part importante au plagiat poétique. Certains exagéraient en accusant le grand poète arabe du X^{ème} siècle *al-Mutanabbî* (303/915) d'avoir pillé la poésie ancestrale, jusqu'à ce que *al-Qâdî al-Jurjânî*, au X^{ème} siècle, théorise ce que nous appelons aujourd'hui l'intertextualité dans son œuvre *La médiation entre al-Mutanabbî et ses détracteurs* (*al-Wasâta bayna al-mutanabbî wa khusûmihi*). Selon *al-Qâdî al-Jurjânî*, le plagiat poétique (*al-sariqât al-chi'riyya*) :

« ne peut être atteint que par la réunion de l'expression et de la signification ou en recopiant la totalité ou une partie d'un vers »(155 :1951)»

En voici un exemple :

De *Abbâs b. Abd al-Muttalib* (m.685)

« Les gens ne sont pas ceux que tu as connus

Et la maison n'est pas celle que tu savais »(160 :1951)

De *Al-Farazdaq* (m.728)

« Les gens ne sont pas ceux que tu as connus

Et la maison n'est pas celle que tu connaissais »(160 :1951)

Ce plagiat écrit-il, est le plus maladroit, car il se manifeste clairement par la concordance de l'expression, du sens et du mètre.²

Quant à la similarité dans les significations avec la créativité dans le façonnage, cela fait partie du domaine de la pensée commune. À ce propos, un célèbre prosateur arabe du IX^{ème} siècle, *al-Jahiz* (776/868) disait dans *al-Bayân wa al-tabayîn* que les significations se trouvent dans la rue, mais que le mérite revient au style.

Un autre critique et rhétoricien arabe du X^{ème} siècle *al-Askari* dans *Kitab al-Sinaatayn* a dit :

« L'important n'est pas dans les idées (al-ma'âni), car elles sont communes à l'arabe et au non-arabe, au villageois et au bédouin, ce qui importe c'est l'excellence de l'expression (jawdat al-lafz) et sa limpidité, sa beauté et son éclat, sa sincérité et sa pureté, son onctuosité et sa fluidité, sans oublier la façon et la structure correctes qui doivent être dénuées de toute erreur. Quant aux significations, elles doivent simplement être justes »(72 :1971)

L'important ce ne sont pas les idées, mais le style, car si les idées appartiennent à tout le monde, en observant les opinions de ces deux critiques arabes, on remarque que dans leur perception, c'est le travail du style qui fait l'originalité.

La ressemblance des significations avec une construction différente et créative n'est pas considérée comme du plagiat. Dans la critique moderne, on parle plutôt d'intertextualité, c'est-à-dire que le texte va donner lieu à une nouvelle création. Lorsqu'un jeune demanda au grand poète et anthologue arabe *Abû Tammâm* (806/845) à l'époque abbasside, comment devenir poète ? Il lui répondit : « *tu dois apprendre mille vers, parmi les meilleurs poèmes, ensuite tu dois les oublier* ». *Abû Tammâm* savait qu'en apprenant un millier de vers, le jeune homme allait en oublier plusieurs, mais qu'une grande quantité resterait dans sa mémoire. À partir de là le jeune homme pourrait élaborer une poésie nouvelle et créer son style particulier. L'important était donc le style et non le modèle.

De *Abû Tammâm* à *Ibn Khaldûn*

Cette idée d'*Abû Tammâm*, se retrouve également chez *Ibn Khaldûn* (1332/1406) au XIV^{ème} siècle, dans *al-Muqaddima*

« Ceux qui n'ont rien appris par cœur ne peuvent rien faire de bon. Ils écrivent des vers médiocres et feraient mieux de s'abstenir. Au contraire, celui qui est imprégné des vers anciens et a aiguisé son esprit, à l'image des grands modèles, celui-là peut se mettre à faire des vers, car l'exercice constant entretient en lui l'habitude acquise de la rime. On a souvent dit que le poète devrait oublier ce qu'il a appris, pour se débarrasser des influences extérieures, car une fois celles-ci écartées, elles laissent leurs traces dans l'esprit,... » (572-573 : 1996)

Ibn Khaldûn constate, que le poète qui n'apprend pas assez les bon poèmes, n'est pas considéré comme un poète, mais comme un simple versificateur (poétaillon). De cette opinion, nous pouvons déduire une des marques de l'intertextualité. Elle est constituée des emprunts tirés de

² - Al-Qâdî al-Jurjânî, voir *al-Wasâta*, p. 249

différentes lectures et d'une certaine intertextualité. *Abd al-Malik Murtâd* constate que *Ibn Khaldûn* a forgé avec une conscience extraordinaire le concept d'« oublier ce qu'on a appris; l'oubli du texte conduit à écrire un texte authentique ». Toujours selon *Murtâd*, l'intertextualité dans notre perception n'est que l'établissement d'une relation entre un texte ancien et un texte présent afin de produire un texte à venir. *Murtâd*, ainsi que d'autres critiques et sémiologues sont dans le même sillage que *Ibn Khaldûn*. L'accumulation de ces textes dans la mémoire ainsi que leur oubli constitue le fondement de l'idée d'intertextualité.

Intertextualité ou plagiat : la position de Abd al-Qâhir al-Jurjânî

Cette idée, on la retrouve également chez *Abd al-Qâhir al-Jurjânî*, grammairien et rhétoricien perse du XI^{ème} siècle, qui était tout-à-fait en accord avec ses prédécesseurs. Il affirme : « Quant à la correspondance des idées générales ou communes, elle ne rentre pas dans le plagiat » (119:1992)

Quant à la correspondance, dans le style lui-même ou dans la construction de la signification, il faut regarder les choses attentivement. Il convient d'examiner le travail du style ou du façonnage fait par le poète ou par le prosateur. *Abd al-Qâhir al-Jurjânî*, estime que dans le cas de coïncidence des idées générales, telles que le courage, la générosité et la beauté du visage...

Mais, quant au mode de signification ou encore du style ou de la manière de dire la chose, l'important sera les métaphores utilisées, le choix des images, le rythme ou le choix des mots. C'est dans ce travail du style que réside l'originalité de l'auteur.

Selon *Ihsân Abbâs* (1944), *Abd al-Qâhir al-Jurjânî* recherche les points communs chez les poètes dont les écrits peuvent être qualifiés de plagiat. Pour lui, il n'y a pas lieu de suspecter un texte de plagiat lorsqu'il y a correspondance ou concordance dans les idées, mais il faut le dénoncer lorsque sont reprises les particularités du style.

Chez les modernes, si on entend par stylistique l'étude du style³, il apparaît que *Abd al-Qâhir* ne s'intéresse dans sa théorie, ni aux mots isolés, ni au sens restreint, mais à la phrase dans son ensemble et à la relation entre les phrases, dans la poésie que dans la prose. Il développe dans ses recherches les concepts de l'ordonnancement et du façonnement(*al-siyâgha*). Selon lui ces notions caractérisent le style, encore que ce dernier terme soit trop restreint en regard de la vision générale de *Abd al-Qâhir al-Jurjânî*. À propos du style dans ce sens restrictif, il dit :

« Sache que, chez les poètes et les poéticiens qui apprécient la poésie et distinguent [ses mérites], l'imitation *al-ihdâ'* consiste en ceci : le poète commence un style par une intention exprimée et un but qu'il se fixe – le style est une sorte de voie de l'ordonnancement – ; vient un autre poète qui adopte ce style et s'y conforme dans sa propre poésie. Il ressemble à celui qui taille une sandale dans une pièce de cuir en appliquant celle-ci à une première sandale que l'artisan a taillée. On dit qu'il a imité le modèle »(468-469 :1992)

« cela ne suffit pas pour faire de lui un cordonnier » (472 :1992)

³ - John Lyones, *Sémantique linguistique*, p. 239.

Abd al-Qâhir al-Jurjânî mentionne, dans l'opération de l'imitation, l'émergence de la personnalité de celui qui invente, par opposition à l'effacement de la personnalité de celui qui imite. La personnalité de l'auteur créateur prévaut sur celle de l'imitateur. Quoi qu'il en soit l'imitateur dans sa présentation s'appuie entièrement sur l'originalité du créateur dont il exploite les efforts. C'est ainsi que John Murry ⁴ mentionne également l'imitation entre les poètes. Il déclare en particulier que Marlowe Christopher ⁵ a un style original dont il est le premier initiateur et personne ne peut écrire une poésie comme lui ; Shakespeare lui-même ne le pourrait pas, s'il entreprenait une telle imitation, il ne pourrait le faire qu'avec son propre style, mais non pas avec celui de Marlowe.

Manifestement, *Abd al-Qâhir al-Jurjânî* réproouve ce procédé qui consiste, pour un poète, à placer ses idées dans le moule préparé par un autre poète. Il considère que cela revient à dépouiller l'auteur créateur d'une partie de son talent. Cela est méprisable et n'a rien à voir avec l'ordonnancement (*al-naẓm*) qui couvre un domaine plus large que le style et qui représente d'avantage la personnalité de l'auteur. Dans la suite, il commente des vers, qu'il donne en exemple, de ce genre d'imitation, le premier vers est de *Hutay'a* (m.661) poète arabe pagano-islamique ⁶ (*mukhadram*). Le deuxième est d'un auteur "inconnu" qui a conservé la structure de la phrase, et a simplement remplacé mot pour mot quelques termes du poème.

Hutay'a dit :

« Laisse les bonnes actions, ne te presse pas à leur recherche.

Reste où tu te trouves, car tu es celui qui fournit la nourriture et les habits » (471-1992)

auteur inconnu dit :

« Évite les prouesses, ne pars pas à leur recherche

Assieds-toi là où tu es, car tu es nourri et vêtu » (471:1992)

Dans le deuxième vers du poète imitateur, les mots ont été substitués respectivement les uns aux autres, c'est-à-dire que l'imitateur a remplacé les mots du modèle par des antonymes en gardant le rythme, le même nombre de pieds ...

« ils n'ont pas reconnu qu'il s'agissait là d'une "imitation" et ils n'ont pas jugé son auteur digne du titre d'imitateur". Ils ont qualifié cette besogne de "rebut" et vigoureusement condamné la stupidité de son auteur.» (*Abd al-Qâhir al-Jurjânî*, (471:1992)

Pour *Abd al-Qâhir al-Jurjânî* cette pratique n'est qu'un pastiche, elle constitue un mauvais plagiat.

⁴ - Murry John Middleton (1889-1957) , romancier et poète anglais, auteur de "The Problem of Style" un traité sur le style (1922).

⁵-Marlowe Christopher (1564-1593) , poète anglais et auteur de tragédie contemporain de Shakespeare.

⁶ - poète qui est né sous le paganisme, et mort après la naissance de l'islam;

Conclusion

L'intertextualité a joué un rôle majeur dans la résurrection du patrimoine littéraire arabe et a fait avancer d'un grand pas dans le domaine de la recherche littéraire. D'une certaine manière elle a fait évoluer la compréhension des chercheurs pour aborder la relation des textes littéraires d'une manière plus complexe.

Cela a permis de récupérer des traditions narratives perdues et de comprendre la poétique interne ayant façonné l'imagination arabe dans sa richesse et de retrouver l'importance de son ouverture.

L'intertextualité a ouvert de nouveaux horizons et de nouvelles perspectives aux chercheurs et aux lecteurs pour les inciter à contribuer à plus de créativité. Dans cette conclusion, les lecteurs, souvent oubliés, sont associés, car ceux-ci ont un rôle important dans les orientations et les motivations de ceux qui écrivent.

Comme écrivait Montaigne dans ses *Essais*

« La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui écoute ». *Essais* (III, 13, De l'expérience).

BIBLIOGRAPHIE

- **AL-ANBARI, Abou Bakr b. al-Qâsim**, (1963), *Charh al-Qasâ'id al-sab' al-Tiwâl al-Jâhiliyyât*, par Abd al-Salâm Harûn, Dâr al-Maârif.
- **AL-JÂHIZ, Abou Uthmân Amr b. Bahr**, (1998), *Al-Bayân wa al-tabyîn*, éd. par Muhammad Abd al-Salâm Haroun, Beyrouth, Dâr al-Koutoub al-Ilmiyya.
- **AL-ASKARI, Abu Hilal**, (1971), *Kitâb al-Sinaatayn (al-Kitâba wa al-chi'r)*, éd. Mufid Qimîha, Beyrouth, Dâr al-Koutoub al-Ilmiyya.
- **AL-QÂDĪ AL-JURJÂNĪ, Alī b. Abd al-Aziz**, (1951), *Al-Wasâta bayna al-Mutanabbî wa khusûmihi li al-Qâdi Alī b. Abd al-Aziz al-Jurjânî*. éd. par Muhammad Abû al-Fadl Ibrahîm, Le Caire, Dâr Ihya' al-Koutoub al-Arabiyya.
- **ABD AL-QÂHIR, al -Jurjânî**, (1992), *Dala'il al-I'jâz* éd. Mahmoud Muhammad Chakir, Le Caire, Matba'at al-Madanî.
- **IBN KHALDÛN, Abd al-Rahmân b. Muhammad**, (1996), *Muqaddimat Ibn Khaldûn*, éd. Par al-Juwaydi Darwîch, Beyrouth, al-Maktaba al-Asriyya.
- **IBN RACHÎQ, al-Qayrawani**, (1981), *Al-Umda : fi mahâsin al-chi'r wa adabihi wa naqdihi*. éd, Muhammad Mouhyi al-Din Abd Allah Hamid, Beyrouth, Dâr al-Jîl.

IBN QUTAYBA, al-Dînawârî, (s.d), *K. al-Chi'r wa al-chu'ara'*, Beyrouth, Dâr al-Thaqâfa, (s.d.)

IBN QUTAYBA, al-Dînawârî, (1947), *Introduction au livre de la poésie et des poètes, texte arabe d'après l'édition de Goeje, avec introduction, traduction et commentaire par Gaudefroy -Demombynes*, Paris, éd. Les belles Lettres.

• **TÂMIR, Soulûm**, (1995), *Binyat al-nazm wa tarkibihi inda Abd al-Qâhir al-Jurjânî : qira'a fi daw' al-binyawiyya*, Beyrouth, Majallat al-Târiq, n°1 Janvier, Février.

• **TRABULSI, AMJAD**, (1956), *La critique poétique des arabes (jusqu'au V^{ème} siècle de l'Hégire)*, Damas.

• **QUDÂMA, b. Jaafar**, (1978), *Naqd al-chi'r*, éd par Kamâl Moustafa, Le Caire, Maktabat al-Khanji.

• **RIFFATERRE, Michael**, (1971), *Essais de stylistique structurale, présentation et traduction de Daniel Delas*, Paris, Flammarion.

RIFFATERRE, Michael, (1983), *Sémiotique de la poésie*, traduit de l'anglais par Jean-Jacques Thomas Paris ; du Seuil, collection poésie.

• **ALÎ AL-ZAHRA, Chawqi**, (s.d), *Al-Uslub bayna Abd al-Qahir wa Jean Murrri: dirâsat muqârana*, Le Caire, Maktabat al-Adab.

• **DARWICH, Muhammad Tâhir**, (1979), *Fî al-Naqd al-adabî inda al-arab*, Le Caire, Dâr al-Ma'arif.